

qui s'ensuit. La tentative de reconstitution de la poléographie, de la viabilité, de même que de la distribution et de la typologie des établissements est d'un grand intérêt. Elle aboutit à l'identification de diverses stratégies d'habitat au fil du temps, stratégies qui permettent à leur tour la reconstitution du paysage antique en rapport avec les différentes activités humaines. L'analyse des modes de peuplement révèle une précocité dans le phénomène de formation de centres proto-urbains dès le Bronze tardif. Ces centres s'organisent selon un mode urbain dès le début de l'âge du Fer. Ils se concentrent en un nombre réduit de sites établis à distances régulières en fonction du contrôle de zones déterminées, ainsi que des principales voies de communication terrestres et fluviales en communication avec Véies, centre qui, en cette période, exerce une fonction dominante sur les trafics de la vallée du Tibre. Ce cadre ample et circonstancié ne propose toutefois pas de définition précise de la valeur attribuée au concept « proto-urbain », alors que la signification de cette expression souvent employée par la critique moderne varie selon les contextes d'utilisation (notamment dans le monde de l'archéologie française ou anglo-saxonne) et peut se teinter d'ambiguïté. Cette notion aurait nécessité un approfondissement majeur, notamment en raison des importantes retombées interprétatives qu'elle génère. Dans le cas présent, le concept ne semble pas se référer au mode de peuplement des sites, mais à la différenciation fonctionnelle des zones et des services. Dans cette région, au dernier quart du VIII^e s. av. J.-C., le contact avec le monde étrusque provoque l'adoption d'un type d'habitat urbain en lien étroit avec les cours d'eau les plus importants et, dans des positions proches du Tibre, à proximité des gués menant à la rive opposée occupée par la métropole falisque de *Falerii Veteres*. L'ouvrage met en évidence le rôle fondamental joué par le Tibre (et plus tard par la *Via Flaminia*) tout au long de l'époque archaïque. Ce fleuve deviendra par la suite un lieu d'échanges culturels et commerciaux tant avec les Falisques de la ville de Capène, qu'avec l'Etrurie de *Volturni*, les territoires ombrien et médio-adriatique. Une césure dans l'organisation du territoire sabin s'opère au début du III^e s. av. J.-C. lors de l'aménagement territorial dicté par les Romains. Également perceptible dans les sources, cet aménagement est principalement basé sur la création de petits établissements ruraux. Une continuité dans l'organisation territoriale *per pagos* semble par contre devoir être mise en évidence, comme le suggère le nom du municipe de *Forum Novum*, nom qui trahit l'absence d'un rapport direct avec les communautés locales. Le centre se caractérise d'ailleurs par une extension modeste, par une incidence insignifiante sur le territoire et par un manque d'espace d'habitat. Il se compose presque exclusivement d'édifices à caractère public (parfois inachevés, tel l'amphithéâtre), dont la fonction originelle cesse au début du III^e s. ap. J.-C. En conclusion, le principal mérite de ce volume réside dans la tentative réussie de définir, à travers la reconstitution du territoire de la Sabine tibérine, la physionomie culturelle d'une région autonome, tant par rapport aux fortes présences régionales voisines, l'Etrurie méridionale, l'aire falisque et, par la suite, Rome, que par rapport à d'autres *facies* de la civilisation sabine, parmi lesquels le *facies* picène.

Marco CAVALIERI – Traduction Laure MBLÉVANS

Irene BRATTI, *Forma Urbis Perusiae. Città di Castello, Edimond, 2007. 1 vol. 21 x 28 cm, 269 p., 2 plans dépliant. (AULESTE. STUDI DI ARCHEOLOGIA DI PERUGIA E DELL'UMBRIA ANTICA, 1). Prix : 40 €. ISBN 88-500-0329-3.*

Comme l'annonce Mario Torelli dans la *Presentazione*, l'ouvrage d'Irene Bratti constitue une œuvre fondamentale et indispensable à la connaissance de la grande métropole étrusque que fut Pérouse. Ce livre est en effet la première monographie scientifique dédiée à la cité et parcourt les siècles depuis la Protohistoire jusqu'au Haut Moyen Âge. Étudier une cité comme Pérouse, pour laquelle les témoignages écrits relatifs aux faits historiques sont rares et occasionnels, signifie tenter de reconstituer dans les lignes générales de son évolution son histoire urbaine en se basant presque exclusivement sur les données mises à disposition par la recherche archéologique. Or, comme pour beaucoup de centres italiens, la persistance de la cité médiévale et moderne sur le site occupé dans l'Antiquité, ainsi que le processus de transformation qui s'ensuit, ont causé la perte et l'oblitération de témoignages remontant aux phases les plus anciennes de son histoire. Par conséquent, une telle étude impose une analyse systématique des informations issues des enquêtes effectuées sur le matériel archéologique. Seule la confrontation de ces données, insérées dans un contexte interdisciplinaire, permet d'identifier les liens économiques, politiques, sociaux et culturels qui concourent, sous divers aspects et sur base d'une étude d'ensemble du tissu urbain antique de Pérouse, à la reconstitution d'une « histoire archéologique » de la cité. Le volume, qui a pour objectif de définir une carte archéologique de la Pérouse étrusque et romaine, se base donc sur la récolte de données et d'informations inhérentes aux découvertes archéologiques survenues à Pérouse tant dans l'aire urbaine délimitée par l'enceinte étrusque que dans l'aire contiguë comprenant les nécropoles citadines. L'étude unit l'analyse d'archives à la traditionnelle recherche bibliographique et prend en considération les informations contenues dans la littérature antérieure au XIX^e siècle et dans les archives urbaines de la même époque. Elle tient également compte des études conduites au cours des deux derniers siècles sur la cité étrusque et romaine. La recherche archivistique démarre en l'an 1820, année de la promulgation de l'*Editto Pacca*, premier protocole moderne qui tente de réglementer la tutelle des œuvres d'art et de contrôler les fouilles effectuées dans les territoires placés sous la juridiction pontificale. L'édit, encore en application dans la phase postérieure à l'unification de l'Italie, prévoyait qu'une demande soit introduite avant l'exécution de fouilles et qu'une fois le permis concédé, les découvertes soient décrites dans des rapports. Grâce à ce règlement, l'auteur a pu consulter une vaste documentation relative aux nombreuses interventions archéologiques exécutées à Pérouse jusqu'à l'unification italienne, documentation aujourd'hui conservée dans les Archives d'État de Pérouse et de Rome. L'analyse de ces données constitue un apport considérable à l'ouvrage. Leur collecte présuppose un effort de recherche et de synthèse appréciable vu que, depuis la naissance de l'Italie, de tels matériels documentaires ont été répartis entre les divers instituts, musées, surintendances et archives de Pérouse, Rome et Florence. L'ouvrage débute par un chapitre dédié à la *Storia degli Studi*. Sur base d'une analyse synthétique mais précise des données, il reconstruit l'histoire de la recherche archéologique à Pérouse du XVI^e siècle à nos jours. Ces pages passionnent non seulement parce qu'elles retracent l'histoire de la

culture de la cité et de l'État Pontifical qui gouvernait alors le territoire ombrien, mais également parce qu'elles offrent l'opportunité d'étudier et d'approfondir le phénomène historico-culturel lié à la découverte et au développement de l'étruscologie dans le panorama italien et européen. En d'autres termes, les faits liés à la Pérouse étrusque sont insérés dans un phénomène qui franchit les confins citadins et rattachés aux événements de la macro histoire culturelle nationale et internationale. Ils constituent ainsi une mise à jour et un développement de l'histoire de l'étruscologie. Un bref chapitre est ensuite consacré à la reconstitution historique de l'urbanisme à Pérouse. Ces pages d'une grande clarté fournissent au lecteur les données historico-archéologiques indispensables à l'analyse des évidences archéologiques particulières, immobilières et mobilières. L'excellente connaissance de la bibliographie la plus récente sur le sujet permet de définir un cadre historico-chronologique précis et ponctuel, dans lequel le *datum* archéologique est toujours intégré dans l'historiographie récente. Une méthodologie irréprochable donc, qui aurait toutefois peut-être nécessité quelques argumentations supplémentaires relatives, par exemple, au processus de formation de la cité à partir du VI^e siècle av. J.-C., approfondissement conceptuel néanmoins possible en se référant à la copieuse bibliographie. Destiné à dessiner une carte archéologique du chef-lieu de l'actuelle Ombrie, le corps central de la recherche est constitué d'une série de 118 fiches subdivisées sur base de la topographie et de la chronologie des découvertes. En outre, les fiches s'articulent en trois sections. La première se réfère aux émergences monumentales, la deuxième aux découvertes urbaines et la troisième aux découvertes extra-urbaines. La difficulté qu'éprouverait le lecteur effectuant une recherche thématique est amoindrie par la présence d'un pratique index thématique. Quatre tables destinées à reconstituer la topographie historique de la cité dans l'espace et dans le temps augmentent le répertoire des données archéologiques et archivistiques. La première table concerne les *Emergenze monumentali* et présente le parcours de l'enceinte murale, l'emplacement des portes de la cité et les découvertes liées à la muraille. La deuxième montre les *Trovamenti urbani* et les subdivise par typologie et par contexte chronologique de référence. La troisième reporte le tracé routier supposé de la cité étrusco-romaine. Enfin, la dernière, relative aux *Trovamenti extraurbani*, représente les nécropoles, les aires cultuelles, les implantations rustiques et les découvertes de matériel sporadique, en les distinguant par phases historiques. La valeur et l'utilité majeure du *Catalogo delle emergenze monumentali e dei ritrovamenti* résident dans la capacité critique de l'auteur de synthétiser la donnée archéologique et l'interprétation historique dans le but de fournir au lecteur les références fondamentales pour la reconstitution d'un modèle interprétatif général. C'est notamment le cas de la fiche, longue et articulée, concernant l'enceinte de Pérouse (fin du III^e-début du II^e siècle av. J.-C.), l'une des plus imposantes de l'Italie centrale. La donnée matérielle y est complétée par la présentation des diverses thèses interprétatives relatives à la construction originelle de la muraille et à ses transformations et adaptations au cours des siècles, en particulier suite au *bellum perusinum* et à la *restitutio* de la cité par Auguste, en l'honneur duquel elle reçut le titre d'*Augusta*. Le livre, prévu comme carte archéologique, dépasse donc la nature et la fonction de ce type d'ouvrage pour devenir une récolte raisonnée de documentation et de suggestions (toujours fondées scientifiquement) destinées à définir le contexte historico-archéologique et topographique de la cité au fil des siècles. Le résultat est d'autant plus satisfaisant

prenant que les données archéologiques utilisées sont hétérogènes (muraille urbaine, inscriptions, pavements, éléments céramiques, canalisations, puits, citernes, etc.) ; une véritable litanie de données que seule une méthodologie précise a permis d'utiliser de manière critique et pondérée. Cet effort interprétatif permet d'aboutir à des conclusions dans lesquelles l'auteur retrace une histoire urbaine de la cité fondée sur les données historiques précédemment indiquées et sur le contenu des fiches archéologiques. Cette synthèse est insérée dans un cadre politique et socio-économique indispensable à la compréhension des rapports entre les groupes sociaux internes à la métropole (aux V^e et IV^e siècles av. J.-C., entre oligarchies agricoles et *servitus*) et entre Pérouse et les autres communautés citadines de l'Étrurie centrale, à savoir Arezzo, Cortone et surtout Chiusi, puis Rome. Pour conclure, ce volume se pose comme une lecture de référence pour la compréhension du phénomène urbain de Pérouse. Il offre un cadre intéressant et nouveau de la distribution fonctionnelle et diachronique des diverses aires de ce centre : la cité étrusque, le *forum* romain et ses édifices annexes, les quartiers résidentiels, les quartiers publics, pour arriver au seuil du Moyen Âge avec la fondation *extra moenia* par la communauté byzantine résidant dans la ville de l'église de Saint-Ange. La limite formelle la plus évidente de cette reconstitution articulée et globale est sans doute l'absence d'illustrations qui, même peu nombreuses, auraient constitué un soutien utile au lecteur. Cette limite se comprend toutefois aisément puisque l'ouvrage d'abord consiste en une carte archéologique.

Marco CAVALIERI

Simonetta MENCHELLI & Marinella PASQUINUCCI (a cura di), *Territorio e produzioni ceramiche. Paesaggi, economia e società in età romana*. Atti del Convegno internazionale Pisa 20-22 ottobre 2005. Pise, Ed. Plus, 2006. 1 vol. 21 x 30 cm, 421 p., 100 ill. (INSTRUMENTA, 2). Prix : 25 €. ISBN 88-8492-366-2.

C'est en un temps record que l'Université de Pise nous livre les actes d'un congrès tenu en octobre 2005, portant sur la production de céramique romaine. L'ouvrage comprend quarante articles qu'il est difficile de traiter ici. Trois thèmes les regroupent : le territoire et les ateliers, la distribution de la céramique et la terre sigillée. Ce découpage est pourtant assez artificiel, puisque l'on intervertirait volontiers plusieurs d'entre eux. À l'exception de trois communications (deux portant sur la villa de Loron en Istrie et un troisième sur la région de Dougga), les articles du premier thème traitent du territoire italien, d'Aquilée et de la vallée du Pô, à l'Ombrie et au Latium, au Basilicate et à la Sicile. Si les contributions sont courtes, quelquefois peu originales ou analytiques, elles font l'état des recherches en cours et présentent la bibliographie essentielle. La terre sigillée fait l'objet du plus grand nombre de contributions. On y trouve des catalogues d'estampilles aussi bien que des synthèses (Lyon, Montans, Vallée padane, Espagne) ou des notes à propos d'ateliers (Arezzo, Scoppeto, etc.) ; on compte également une étude prosopographique concernant les Rasinii et l'on recense dans les différentes contributions des comptes d'enfournement des ateliers de Pise, Arezzo et Montans. La technique de cuisson est également examinée, ainsi que le matériel d'enfournement.

Xavier DERU